

propre utilité et pour celle de ses successeurs, auraient dû, il nous semble, dans l'intérêt de la science et des connaissances, être publiées depuis longtemps, car elles contiennent des faits et des observations qu'on chercherait vainement ailleurs... C'est une page à ajouter à l'histoire de la malheureuse Acadie. C'est surtout un des fragments les plus intéressants de l'histoire de la religion dans cette partie trop peu connue de l'Amérique septentrionale.

« Nous ne croyons pas nous tromper, d'ailleurs, en disant que tout ce qui sort de la plume d'un homme aussi éclairé, aussi judicieux, aussi justement admiré que l'était l'évêque Plessis, sera reçu avec joie par la grande majorité des lecteurs du *Foyer canadien*. »

Cette excellente revue aurait sans doute continué la publication des œuvres de l'illustre prélat, si elle avait vécu plus longtemps ; car il reste encore la mission de 1815, qui est au moins aussi intéressante que les deux autres, et celle de 1816 ; de plus, le journal de voyage en Europe de 1819-1820. Ce dernier ouvrage est, comme on peut le croire, extrêmement important ; aussi, avec la bienveillante permission de Mgr l'Archevêque, je suis à le faire imprimer en un volume de cinq cents pages in-octavo, qui sera prêt pour les prochaines retraites ecclésiastiques.

Mais que faire du *Journal de la mission de 1815* et de celui de 1816 ? — On sait — ou l'on ne sait peut-être pas — qu'il est assez difficile de publier et surtout de payer des ouvrages de cette sorte en notre pays. Mais voici que M. l'abbé Huard m'ouvre gracieusement les colonnes de la *Semaine religieuse*, et me donne ainsi un moyen facile de sauver de l'oubli bien des pages ignorées du grand nombre et qui pourraient se perdre. En voulant recueillir des lettres des évêques de Québec, pour compléter les archives de l'archevêché, j'ai constaté avec des regrets cuisants que, faute de vouloir publier, on a perdu des trésors désormais introuvables ; c'est ainsi qu'il sera inutile maintenant de demander à tel monastère vingt à trente lettres de Mgr de Saint-Vallier, qui ont disparu, comme par miracle, de la bibliothèque ; on cherchera également en vain un registre de Mgr Panet, enlevé des voûtes du palais épiscopal ; trouvez, si vous le pouvez, le commencement et la fin du journal de